Généalogie de Camille Charles Edmond HINZELIN, du côté de sa mère, Marie Hélène Rosalie RISTROPH

Version de juin 2016 établie par Didier CHRISTOPHE.
110 ascendants repérés sur 12 générations ; 19 générations avec sa descendance.
D'après diverses sources internet et les ouvrages de
Guy Jean Michel, *Dictionnaire des verriers de Franche-Comté au XVIIIe siècle*,
Antoine Stenger, *Verreries et verriers au pays de Sarrebourg,*
Robert Boehm, *Les anciennes populations d'Abreschviller,*
Walter Neutzling, *Caspar Raspiller,*
et Alexander Roth dans *Pressglas-Korrespondenz*,
ainsi que des contacts avec divers informateurs et autres sources, tous cités.

SIGWARD Joseph
°1480 Souabe
+apr.1545
maître-verrier, fondateur d'une verrerie de Rudersberg,
maître d'apprentissage verrier du Dr Faust (Johann-Georg Sabellicus)

SIGWARD Johann-Georg
°1525 Rudersberg, Souabe ; + ? Walkersbach ? ; x ?; xx1554 à Milliot Anne (°v.1525). Maître-verrier à Steinbach, puis à Walkersbach, avec Greiner Jakob ; filleul du Dr Faust et frère de Michael (maire de Winnenden)

SCHMID Joannes
° v.1510 Brenzikofen, CH
+?

SCHMID Hans x à =>
°v. 1530-1540, Brenzikofen, Berne, CH
+av.1582, Schafmatt
laboureur et cordonnier anabaptiste, bourgeois de Soleure, acquéreur du domaine de Schafmatt à Welschenrohr près de Soleure avec Bürkli (ou Burkhart) Melchior

MÜLLER N? (20)
°v.1540? ; +?
sœur de Benedikt

SCHMID Peter (5) x1610 à =>
°v. 1580 Schafmatt, Welschenrohr, Soleure
+01/07/1639 Grünwald à Gundelwangen, Forêt-Noire, Bade
bourgeois de Soleure, maître-verrier anabaptiste à Schafmatt, Blasiwald puis Grünwald

CHRIST Barbara *alias* CHRISTIN *ou* CHRISTEN Barbe
°v.1580, Schafmatt
+01/07/1639 Grünwald

SCHMID Samuel
x1635 à =>
°v. 1612 Welschenrohr, Soleure
+1668 Grünwald à Gundelwangen
maître-verrier à Wildenstein puis Grünwald, xx 1654 à Weber Anna

LACHMANN Elisabeth (18)
°av.1615 Soleure ?
+16/01/1654
Gundelwangen
(famille verrière)

HOUART Dominique *dit Mangin*
°? Nancy
+av.1672
boucher à Nancy

HURAUT Dominique *dit Demange*
°? Agincourt
+? Agincourt

BOURNIQUE Nicolas *dit l'Ancien*
°v.1615 Abres.
+v.1670?
habite Abresch. av. 1618

FALTOT Nicolas
°1635?
+27/06/1692 Abreschviller
maire d'Abresch.

ORIZÉ Jean Georges
°1626, Toul
+17/01/1687 Abreschviller

SCHMID Melchior
x1659 à =>
°27/03/1639 Grünwald
+27/06/1703 La Caborde
maître-verrier, prévôt de Lobschez puis de La Caborde, neveu et filleul de Schmid Peter

LEYEN Cunégonde *ou* Kunigunde
°v.1640 Zell-im-Wiesenthal, Forêt-Noire
+apr. 1702 Fessevillers ?
(famille verrière)

HOUART Dominique *dit* Mengin (17)
x11/06/1693 à =>
°? / +?
concessionnaire de scierie, bourgeois d'Abresch. 1682

HURAUT Marie
°?
+?

BOURNIQUE Nicolas x à =>
°v. 1648
+? Abresch.
xx à Schwanger Anne

FALTOT Chrétienne (16)
°v. 1650
+v. 1678

RASTIGNAC Antoine
x à =>
°1650 Auvergne
+20/06/1705 Abresch.
à Abresch. depuis1682

ORIZÉ Barbe
°1655
+?
+19/01/1777 Abreschviller

RÉMY "Jean" Claude x à =>
°1655 St-Quirin
+24/11/1715 St-Quirin
marchand, bourgeois et maire de St-Quirin

ABBA Eve
°1656 Abresch.
+?

HOUART François
x à =>
°?
+?

BOURNIQUE Madeleine (14)
°v.1677
Abresch.
+21/10/1751 Nitting
marchand

RESTIGNAT *ou* RASTIGNAC Nicolas (9)
x15/06/1712 Abresch. à =>
°03/02/1682 Abreschviller
reprend la verrerie de Soldatenthal en 1732

RÉMY Marie
°18/03/1689
St-Quirin, Moselle

SCHMITT Joseph x à =>
°1697
+21/11/1747 Soldatenthal
maître-verrier et marchand,
+10/11/1771 Soldatenthal

RASPILLER *ou* RASPICHLER Peter *der Alt*
x à =>
°v.1515, Tyrol
+13/07/1579 Hall-im-Tirol, Autriche
verrier à la verrerie de Hunelhof (Hall)

N? *RASPILLERIN* Barbara ?
°v.1515
+06 ou 16/11/1580 Hall-im-Tirol

CHRIST *ou* CHRISTIN Heinrich
x à =>
°v.1545 ?
+?

BORDY Claudine
°v.1545 ?
+?

RASPILLER Caspar *der Alt*
x à =>
°1545 Hall-im-Tirol, Autriche
+apr.1600 en Forêt-Noire
maître-verrier réputé pour ses gravures au diamant et frère de Michael

N? *RASPILLERIN* Barbara *ou* Barbe
°v. 1545
+apr.1600

RASPILLER Georg x1600 St Blasien à =>
°1570 Hall-im-Tirol, Autriche
+apr.05/1625, et av.1639 Grünwald
maître-verrier et maître de forges, fondateur de Grünwald avec ses beaux-frères Sigward (1611)

RASPILLER Michael (3)
°26/09/1611 St Basien, Forêt-Noire, All.
+1659~1669, Rothwasser, Forêt-Noire
Maître-verrier,crée la verrerie de Rothwasser (1634)

RASPILLER Johann *ou* Jean x1662 Soubey à =>
°1639 Rothwasser, CH
+21/03/1704 La Caborde, Fessevillers, Doubs
maître-verrier à Lobschez puis cofondateur de La Caborde en 1690

RASPILLER Maria-Magdalena
°13/071672 Lobschez, Suisse
+1732 ou 1733 Abreschviller
xx à Machet André

SIGWARD *ou* SIGWART Clevis (*dit Dobias?)*
x1568 Steinbach à =>
°v.1545 Walkersbach, Souabe, Württemberg, All.
+1610 Blasiwald, Forêt-Noire, All.
maître-verrier, cofondateur d'une des deux verreries de Blasiwald en 1579

MALER *ou* MAHLER Anna-Catharina (15)
°v. 1545, Bade-Württenberg
+1600 St-Blasien, Forêt-Noire, Bade, All.
sœur d'Ulrich, Johann et Hans, nés v. 1550, verriers à St-Blasien

MALER Conrad (*"Cordatus" dit Cuntz*) x à =>
°v.1485?
+ ?
verrier à Hägelberg en 1504

N ? "MALERIN" Margreth
°av.1490?
+ ?

SIGWARD Appolonia (8)
°1573 (av. 1579) Steinbach, Souabe
+21/09/1657 Grünwald
sœur de Thomas, Johann (verriers à St-Blasien) et de Paul

GRAISELY *ou* GRESELY Hans
x à =>
°v.1580 ?
+?

BARTHLE ou BARTHE Angelica
°v.1585 ?
+?

GREINER Ulrich (*dit den Alten)*
x à =>
°av.1549
+23/04/1591 Kandern, Hasel
maître-verrier co-exploitant de la verrerie de Kandern dès 1578, bourgeois de Bâle, frère (?) de Sebastian et Hans,

MARSTALLER *ou* MARSTALLERIN Maria
°v.1550
+apr.1585

GODARD Henri
°v.1568 Mervelier, CH
+?

GREINER Ulrich
°1579, Kandern
+29/10/1654 Kandern, Hasel (Bade)
maître-verrier

GRAISELY Michel
°v. 1610-1620 Rothw. ?
+22/11/1713 Court, CH
verrier à Rothwasser puis à Court-Chaluet

ABBA Sébastien
°?
+?

DU PRÉ Anthoine *dit Le Duc* (10)
x à =>
°1595 Nitting
+apr.1684
militaire

LABOUR Hinda
°1595 Nitting, Moselle
+?

SCHMITT *alias* MARCHAL André
x1644 Imling à =>
°1610 Lorquin, Moselle
+21/10/1706 Lorquin

TISSELIN Jeanne
°v.1627
+23/05/1699 Lorquin (72 ans)
veuve de Warer Martin

HINTZY *ou* HINTZET Tours *ou* Urs (6)
°v.1585 La Rossinière, Berne, CH ?
+apr.1659
maître-verrier, cofondateur de la verrerie de Lobschez à Soubey, CH

GODARD Germain
x1622 à =>
°v.1597 Mervelier
+1622
maître-verrier, prévôt de Kandern

BOECHAT Ursula
°v.1595
Movelier, CH
+?

GREINER *ou* GRYNNER Martin
x1633 à =>
°v.1597?
+01/04/1657 Hasel

N? Magdalena *ou* Margaretha
°v.1614?
+1655 Hasel

HEITZ Antoine (11)
x à =>
°v.1595
+?

N? Brigitte
°?
+?

ABBA Claude *dit Claudon le Vieux*
x28/12/1654 à =>
°v.1625
+30/09/1690 Abreschviller
marchand, bourgeois
veuf de Toussaint Claudine

DU PRÉ Eva
°1625 Nitting
+?

PETER *ou PETT* Noël (19)
x à =>
°v.1635
+? Dabo
maire de Dabo, Moselle

SCHMITT *ou* MARCHAL Jeanne
°1645 Imling
+?
sœur d'Odile

VERNIORY, WARNURI *ou* WARNOURRIS DE TRAMELAN Guillaume (1) x à =>
°1610 Tramelan CH
+03/12/1693 Chatey
seigneur de Tramelan-Dessus jusqu'en 1676, maître-verrier, cofondateur de Lobschez

HINTZY Anna
°v.1625
+16/05/1687 Chatey, Doubs
sœur de Christoph

GODARD Georges
x1651 à =>
°1619 Mervelier, CH
+05/12/1685 Chatey
maître-verrier, prévôt de Lobschez de 1662 à 1667

GREINER *ou* GRINER Anne (7)
°1633 Hasel
+31/10/1686 Chatey, Pont-de-Roide

HEITZ Wilhelm *ou* Jean-Guillaume
x à =>
°v.1625 Hultehouse, Moselle
+?

KUBLER *ou* CUBLER Anne
°v.1630 Walscheid
+?

ABBA Dominique
x v.1689 à =>
°v.1660 Abresch.
+?
meunier, maire d'Abreschviller

PETER Christiane *ou* Chrétienne
°v.1665 Dabo
+?
sœur de Jeanne

VERNIORY Melchior
x22/09/1680 Soubey à =>
°v.1660, Soubey CH
+1723 ou 1733 Lobschez ?

GODARD Madeleine
°25/01/1663 Soubey
+apr. 1678 Soubey
sœur d'Ève

WEBER François
x à =>
°v.1655
+03/12/1710 Cattenom
échevin de justice

MANNERZANGER Cécile
°v.1655
+24/07/1698
Cattenom, Moselle

LELIN Daniel *dit La Fleur*
x1693 à =>
°v.1644
+1706 Mittelbronn
maire de Mittelbronn, hôtelier

HEITZ Anne Marguerite
°v.1655
+06/12/1717
Mittelbronn
sœur d'Antoine

SCHMITT Joseph x à =>
°1697
+21/11/1747 Soldatenthal
maître-verrier et marchand,

FENDELER *ou* FENDLER Marie-Barbe
°1697

VERNIORY Gaspard
x1713 Chatey à =>
°av 1685
+v.1719 Ronchamp ?
verrier et marchand-verrier

SCHMITT Anne-Marguerite
°05/12/1695 Fessevillers, Doubs
+10/12/1782 Soldatenthal
xx 1723 à Chatrian Martin

ABBA Jean *dit le Vieux*
x06/02/1720 Abresch. à =>
°13 ou 16/10/1695 Abresch.
+23/11/1782 Abreschviller
xx à Voineson Marie

WEBER Marie Anne
°v.1698
+?

LELIN Nicolas (12)
x17/06/1718 Mittel. à =>
°207/103/1685 Mittelbronn
+22/02/1760 Mittelbronn
Cabaretier, laboureur, copropriétaire de la verrerie de Mittelbronn en 1747

HEIZ *ou* HEITZ Anne Marie
°06/03/1700 Mittelb.
+05/04/1765 Mittelb.

LAVAL ou DELAVAL François *ou* Jacques x à =>
°?
+1774
laboureur

HOUART Anne Marie
°?
bapt. 08/09/1701 Abreschviller
+ ?

RESTIGNAT Nicolas
x15/01/1743 à =>
°15/12/1720 Abreschviller
+13 ou 23/02/1763 Abresch.
marchand-verrier, copropriétaire de la verrerie de Soldatenthal

SCHMITT Marie-Georgine *ou* Marie-Georges
°1720 Ronchamp, Hte-Saône
+apr. 06/1782
veuve de Bauer Joseph

VERNIÔRY Blaise
x16/11/1748 Abresch. à =>
°1717 Ronchamp ?
+15/06/1799 Soldatenthal
maître-verrier, propriétaire d'un moulin et copropr. de la verrerie – veuf de Pellecier Anne-Catherine (+1748)

ABBA Marie (2)
°v. 1730 Abreschviller
+06/09/1778 Abresch.

LELIN *ou* LELEIN Daniel
x07/06/1757 Dabo à =>
°1720 Mittelbronn
+? Abreschviller
verrier, copropriétaire de la verrerie de Soldatenthal
frère de Nicolas

SCHMID Anne-Barbe
°v.1725 Abresch.
+02/02/1788 Abresch.

RISTROPH Pierre
x 1774 à =>
°v.1757
+apr.1810 Abreschviller ?
laboureur puis négociant, propriétaire de 5 scieries

DELAVAL *ou* LAVAL Marie Madeleine
°?
+?

RESTIGNAT Jean-Baptiste
x19/07/1777 à =>
°v.1752
+02/11/1815
maître-verrier, copropriétaire de Soldatenthal, associé à ses beaux-frères Barabino et Schmitt dans la verrerie de Harreberg à Dabo

VERNIORY Catherine
°v.1758 Abreschviller
+?

VERNIÔRY Jean-Baptiste
x28/08/1778 Abresch. à =>
°v.1752 ? Abreschviller ?
+1809
meunier, frère de Nicolas et Antoine

LELIN *ou* LELEIN Catherine
°1758 Mittelbronn, Moselle
+av.1806
sœur de Nicolas époux de Stenger Catherine

RISTROPH(E) Jean-Baptiste (13) *dit le Prince*, x1803 à =>
°23/01/1782, Abreschviller
+1854 Abreschviller
" fabriquant de planches ", négociant en bois, copropriétaire de la verrerie de Grand-Soldat

RESTIGNAT Marie-Reine
°1793
+?

VERNIORY Nicolas
x à =>
°12/03/1782 Abreschviller
+fin 1842 Abreschviller
maître-verrier, copropriétaire de la verrerie et d'une papeterie

RESTIGNAT Rosalie
°1796
+apr.01/1847

HINZELIN Nicolas (22)
x 23/11/1824 Malzéville à =>
°1805
+08/ 1874
libraire et imprimeur à Nancy, fondateur du journal *L'impartial* en 1839

HAYEN Catherine Eugénie
°07/10/1812
+av. 1874
sœur de Claude

RISTROPH Joseph " Constantin "
x à =>
°02/02/1807 Abreschviller
+1892 Abreschviller – associé dans la verrerie

VERNIORY Delphine Rosalie
°01/11/1814 Abreschviller
+1871 Abreschviller

HINZELIN Jacques Alphonse
x à =>
°1834
+1911
rédacteur-gérant du journal *L'impartial*, frère d'Alfred Amédée, Victor et Élisa Léonie

RISTROPH Marie Hélène Rosalie *dite* Léna
°1842 Abreschviller, Moselle
+1927

HINZELIN Camille Charles Edmond
x12/01/1905 Nancy à =>
°24/03/1869 Nancy
+26/07/1907 Nancy
architecte, frère de Gabrielle, Marguerite et Henri

PICARD Myrtille (21) x à =>
°?
+av.1905

BRILE Fleurette
°1834 ?
+v.1880 ?
sœur d'Alice et Lucette

PICARD Alice
°12 ou 14/02/1873 Paris
+?/02/1950 Limoges
professeur de piano puis gérante d'une joaillerie

CHRISTOPH(E) Camille x1929 à =>
°04/10/1900 Lunéville
+28/04/1948 Lyon
employé de verrerie, puis assureur

HINZELIN Hélène Marie Marguerite Louise
°09/06/1906 Paris
+01/11/1990 Limoges
pianiste puis disquaire

CHRISTOPH(È) Claude-Alain x =>
frère de Pierre (qui a eu 3 enfants, 5 petits-enfants, un arrière-petit-fils)

DESPROGES Pierrette

CHRISTOPHE Didier Pierre x à =>

PERRIN Sylvie

trois enfants : Julien, Camille et Elsa-Flore

Portraits de Johann Georg Sigwart,
professeur de théologie réformée,
docteur et recteur de l'université de Tübingen
(°15/10/1554, +16/10/1618),
petit-fils du maître-verrier Joseph Sigward (°1480)
et fils du magistrat et maire de Winnenden,
Michael Sigward (°1507, +03/02/1563, frère aîné de notre ancêtre Johann-Georg),
et de Margarete Grüninger (ou Grienenberger, °1522 Winnenden, +1569).
Il avait épousé Margarethe Kappelbeck,
fille d'un professeur de philosophie de Tübingen.
Gravure sur bois par Jakob Lederlein, 1596 ;
portrait à l'huile conservé au château de Tübingen, 1604 ;
les armoiries sont celles de la branche aînée.

Généalogie de Camille Charles Edmond HINZELIN, du côté de sa mère, Marie Hélène Rosalie RISTROPH

Version de juin 2016 établie par Didier CHRISTOPHE.
110 ascendants repérés sur 12 générations ; 19 générations avec sa descendance.

(1) Hélène Christophe-Hinzelin disait les verriers VERNIORY venus de Venise au service de Stanislas Leszczynski en Lorraine ; il n'en est rien. Cette ancienne famille verrière suisse est présente depuis le XVe siècle dans l'ancien évêché de Bâle et le canton de Soleure, où le nom du verrier Werni (" Werni Glaser ") est attesté dès 1450 à Balsthal ; il est bientôt devenu « Varnier dit Ury », et Vernier-Horry dès 1543, alors que la famille a gagné Tramelan dans le Jura suisse. Antoine Stenger, reprenant Gustave Amweg, suppose la famille originaire du canton d'Uri. Un acte notarié atteste que notre " Guellaume Vernie Ory ", époux d'Anna Hintzy, vendit en 1676 son fief, dit de Varnier-Ouris, situé à Tramelan-Haut (aujourd'hui, Tramelan-Dessus) et dont l'abbaye de Bellelay était suzeraine ; il était protestant et signait en français Guillaume Warnourris de Tremeland [Tramelan] ou en allemand Wilhelm Warnuri. Les registres antérieurs de Tramelan ont brûlé. Son arrière-petit-fils Blaise fit construire à Abreschviller un moulin qu'il légua à son fils Jean-Baptiste (aujourd'hui gîte communal). Blaise et ses enfants écrivaient Verniôry avec un accent circonflexe soulignant la diphtongue ; verrier copropriétaire de la verrerie de Soldatenthal, il fut le parrain de la plupart de ses petits-enfants ; son fils Blaise fut receveur fiscal et garde-général des forêts du comté de Dabo, puis commissaire inspecteur des forêts pour l'arrondissement de Sarrebourg après la Révolution. Quelques généalogistes, minoritaires, ont aussi supposé que Blaise Verniôry ait eu ses fils Nicolas et Jean-Baptiste non pas avec Marie Abba (x16/11/1748) mais avec Anne-Catherine PELLECIER ou Pellessier (°v. 1722 Ronchamp, +20/03/1748 Abreschviller, x05/09/1741 Servance), fille de Jean-Baptiste Pellecier (° 19/11/1687 Torgnon, +av. 1728) – lui-même fils de Sébastien Pellecier, cousin des Machet et des Chatrian – et Anne-Marie Schmid (°14/11/1691) – elle-même née de Samuel Schmid (°04/02/1658 Grünwald, +07/01/1733 Miellin, fils du Samuel Schmid veuf d'E. Bachmann et remarié à Anna Weber) et Marie-Madeleine Houg (+28/02/1696). Nicolas Verniory, époux de Rosalie Restignat, paraît descendre de Blaise par Jean-Baptiste (meunier) mais ni par Nicolas et Marie-Anne Jordy (car il est prouvé par les recherches de Michel Vanderperren que ce Nicolas VERNIAURY [le marié signe Verniory] 19 ans, né à Soldatendal (Meurthe) le 2/3/1782, partit pour l'actuelle Belgique où il épousa Marie Anne Adam à Vônèche en 1801) ni par Antoine (verrier qui commença sa carrière à Soldathenthal puis partit à Sarrelouis, selon Bernard Verlé, et mort après 1817) – les trois frères eurent chacun un fils prénommé Nicolas. S'il existe, l'acte de mariage de Nicolas et Rosalie Restignat, nous assurera de la filiation. Jean-Baptiste Verniory, après le décès de sa première femme Catherine Lelein, se remaria (selon B. Verlé, et si l'on tient compte que Catherine serait morte non pas avant 1809 mais avant 1806 comme l'avance Claude Ludwig, on obtient xx 1806 à Eschenbrenner Marie-Anne, xxx 1807 à Stengre Marie Anne, xxxx 1809 à Simon Marie Cécile).

(2) Cette ascendance de Marie ABBA est établie par Pierre Bourgeois qui semble être le seul à avoir consulté son acte de mariage. Pour sa part, G. J. Michel dit Marie Abba (la femme de Blaise Verniôry) fille de Jean Abba et Marie Voineçon. Bernard Verlé la dit à tort petite-fille de Claudon Abba et Eva du Pré par Claude (plutôt que par Dominique ou Didier, tous deux bourgmestres d'Abreschviller) veuf d'Odile Peterman et époux de Anne Marie Marchal (+28/01/1719 Abreschviller) fille d'André Marchal et Jeanne Tisselin, et elle serait alors sœur d'Eve (la femme de Jean Rémy), mais il y a confusion avec Marie-Rose Abba, la cousine de son père. R. Boehm dit de Sébastien Abba que son patronyme est originaire du Piémont italien.

(3) Il est plus vraisemblable que Jean ou Johann RASPILLER (1639-1704) ait été le fils de Michael, installé à Rothwasser, et de mère inconnue (cf. Alice Damien et Pierre Labbaye) plutôt que de Peter Raspiller (°v.1602, +v.1666) – autre fils de Georg et Appolonia, mais demeuré à Grünwald – et d'Eva Burger (°v.1605) (cf. Pierre Bourgeois et Colette Chaise) ; la filiation repérée par Michael à Rothwasser est aussi envisagée par G. J. Michel. La marque de fabrique du maître-verrier Johann Raspiller était un rateau. Il était associé en 1690 dans la fondation de la verrerie de La Caborde, à Fessevillers, à son frère Georges et à Melchior Schmid (leurs pierres tombales existent encore dans l'église). On écrit souvent Raspieller, voire Raspieler. Pour Peter Raspiller *der Alt*, la graphie Raspichler (voire Raspischler, Rastpichler et Raspieller) apparaît. Georg (°1570, +1624) serait petit-fils de Peter par Caspar *der Alt* (et Barbe, selon GabrielleChariau) plutôt que par Michael., selon la majorité des sources, dont Neutzling. Des registres paroissiaux et le site internet de l'université de la Sarre les disent gentilshommes-verriers, ce que conteste G. J. Michel ; Michel Marie de Raspiller – petit-fils de Jean (°1639, +1704) et fils de Melchior – procureur et conseiller du roi, gouverneur du château d'Angers, bien intégré dans la noblesse angevine, qualifiait cependant de nobles ses cousins francs-comtois. On a dit les Raspichler originaires de Bohême au XIVe siècle, ce que semble exclure Walter Neutzling qui présente la verrerie de Hall (Hunelhof) comme étant tenue par des italiens d'Altare avant l'arrivée de Peter der Alt dont le patronyme Raspiller n'est pas attesté dans les environs auparavant : ce verrier vient d'ailleurs et n'a pu arriver que vers 1540. Neutzling indique cependant l'ancienneté du nom dans le Tyrol : un Berthold Raspichler est déjà mentionné en 1337, et un Jakob en 1402 (par Joseph Frenherrn von Hormanc). De ce fait, il faut exclure l'hypothèse d'une altération du nom d'une autre famille verrière, Rospecher, en Raspichler – Bartholomes et Contz Rospecher étaient cosignataires de la charte des verriers du Spessart (Est de Francfort, Hesse) avec le comte de Rieneck, en 1406, et la génération suivante a quitté la région.

(4) Catherine ou Katharina GRAISELY est vraisemblablement la sœur des verriers Gaspard et Jean-Baptiste Graisely, actifs dans le Doubs vers 1645, issus d'une famille venue d'Autriche par le Guldental (région de Bâle, Suisse), ayant dirigé la verrerie St-Joseph à Gänsbrunnen, canton de Soleure. Une généalogie établie par Anne Rouillon (reprise par plusieurs auteurs), mariant Michel Graisely à Marguerite Robichon, et remonte par celle-ci supposée fille de Hans Robichon et Madeleine Houg, à Simon Hug, verrier né v. 1570 près de Soleure, formateur des frères Schmid et fils d'un Simon Hug qui partit en 1560 de Balsthal pour Gänsbrunnen et Schafmatt. Tout cela semble confus, confondant une belle-fille de Michel Graisely avec sa femme, et cela a été invalidé par G. J. Michel – qui suppose simplement Michel Graisely, qu'on sait mort très âgé, père de Catherine (alors que Pierre Bourgeois les croit contemporain). Gaston Denier propose Hans Graisely et Angelica Bartle (nommée Barthe par d'autres auteurs) comme parents de Michel (mais il fait lui aussi erreur sur son hypothétique mariage avec Marguerite Robichon, qui épousa en fait Jean Graisely, frère de Catherine). Selon Gustav Gressel, ils descendraient des Graïsl, famille de Bohème dont une branche fut anoblie en 1593 (comtes Kressl von Qualtenberg). J-G Michel suppose la famille originaire du Tyrol et répandue dans l'Allemagne méridionale, notamment en Bavière, dans la deuxième moitié du XVIe, puis de Forêt-Noire gagnant le canton de Soleure ; il signale un Georg Grassel verrier en 1570 au village d'Eckersberg près d'Arnreit, district de Rohrbach en Haute-Autriche, à la limite de la Bohème (10 km de la Tchéquie) : c'est vraisemblablement de ce côté qu'il convient de chercher l'origine de la famille. On trouve des graphies très diverses pour cette même famille verrière : Gräßly, Gressly, Grezely, Gresely, voire Graessler, Grässel ou Gressel. Le Y final est un ajout helvétique. Les Gressely actifs à Dabo (Moselle) au XVIIIe se disaient de Bohème.

(5) SCHMID, puis SCHMIDT et souvent Schmitt, sont les orthographes qu'on trouve selon les actes au fil des générations pour cette famille originaire de Suisse, l'évolution fin XVIIe coïncidant avec l'immigration de contrées germanophones réformées en régions francophones catholiques ainsi qu'à l'obtention de nouvelles concessions de coupes de bois. Selon Jürgen Sterk, le père de Hans qui le premier vint de Brenzikofen à Schafmatt, était Joannes. Dans ses travaux déjà anciens, G.J. Michel repérait comme le premier ancêtre Schmid repéré Peter, frère des verriers Simon, Melchior et Wolfgang (°v. 1580, +v. 1639, x à Ursula Hug) ; Sterk montre que Peter était le petit-fils de Joannes. Peter eut deux fils, Samuel et Peter (parrain de son neveu Melchior). Notre ancêtre Peter Schmid a d'abord été maître-verrier à Schafmatt, paroisse de Welschenrohr dans le canton suisse de Soleure (Solothurn). Notons que sa descendante Marie-Georgine est fille de Joseph Schmitt et Marie-Barbe Fendler, selon plusieurs auteurs dont Michel, mais Verlé l'a prétendue fille de Georg Schmidt et Marie-Madeleine Raspiller – ce sont en fait ses grands-parents. C'est E. de Masi-Nilly qui a publié le nom de Heinrich Christ, beau-père de Peter Schmid. On a cru que l'origine des verriers Schmid pouvait être à chercher en Forêt-Noire, selon le site internet du Pressglas-Korrespondenz (n° de mars 2005), mais on sait aussi que les descendants d'un Peter Schmid, maître-verrier né vers 1510, exercèrent dans le Sud de la Thuringe à Langenbach puis Fehrenbach qu'ils fondèrent en 1564 (avec les Greiner). Il s'agit en fait d'une autre famille : Johann Schmid, qui serait venu de Thuringe (Fehrenbach) et travaillait à Rossboden en 1577, est parfois avancé comme étant l'ancêtre commun aux Schmid du canton de Soleure et de Forêt-Noire ; mais cette hypothèse n'est pas retenue par Christian Schmitt (site schmidverriers). Pierre Laucher (revue *Éclats de verre* n°9) signale à la verrerie de La Heutte (déjà attestée au XIVe siècle, près de Péry et Bienne, canton de Berne) en 1594 un verrier de Soleure, Thurs Schmidt, mais selon Alexander Roth, le verrier travaillant à la Hutte près de Péry s'appelait Dürschmid, un patronyme soleurois : en 1617 à la verrerie de Gänsbrunnen-Schafmatt travaille le verrier Peter Dürschmid, qui est nommé plus tard à St. Blasien avec sa femme Elisabeth Stählı, de Gänsbrunnen (mentions en 1619 et 1629). Depuis des la publication de nouveaux éléments d'Alexander Roth (sur le site Pressglas-Kirrespondenz, n° de mai 2008) repris par Christian Schmitt au printemps 2009, il semble assuré que Peter Schmid, né vers 1580 à Schafmatt dans le petit village de Gänsbrunnen caché dans le Jura soleurois, soit issu de Hans Schmid, cultivateur anabaptiste venu de Brenzikofen près de Thun dans le canton de Berne. Cet Hans acheta au couple Zeltner une ferme au fond de Gänsbrunnen en 1560 en association avec un autre Bernois, Melchior Burkhart, *alias* Bürkli. Puis il acheta d'autres propriétés et en 1573, Hans était en possession de la moitié du domaine de Schafmatt, l'autre part étant à Simon Hug, maître-verrier[*cf.* Sentence entre Soleure et quelques fermiers de Gänsbrunnen concernant le bois de l'État, tribunal de Balsthal, 4 avril 1827, registres du canton de Soleure, *in* recension des actes anciens imprimée sur décision du tribunal] ; on sait que sa femme était une demoiselle Müller, car son beau-frère Benedikt Müller s'est porté garant d'une créance que Hans contracta en 1573. Peter, dernier fils de Hans resté à Schafmatt après le départ échelonné de ses trois frères vers les verreries de l'abbaye de Sankt-Blasien en Forêt-Noire – et marié à Barbara Christ, une fille de la ferme Tscharandi de Gänsbrunnen –, revendit une partie de ses possessions en 1618 à Wolfgang Allemann (sans doute fils de Jakob Alleman, lui-même gendre de Wolfgang Hug, tous propriétaires à Schafmatt). Condamné en 1622 comme Anabaptiste par le Conseil de Soleure qui lui avait refusé la création d'une nouvelle verrerie en 1614, Peter fut libéré mais ses biens de Gänsbrunnen furent confisqués (sa sœur, condamnée aussi, avait fui de même) ; il partit alors rejoindre ses frères qui avaient fondé la deuxième verrerie de Grünwald. Peter Schmid était citoyen ou bourgeois (" Ausburger ") de Soleure, comme son père (Protocole de l'État, 1560). Les quatre frères avaient appris le métier de verrier auprès de Simon Hug et de son frère Wolfgang, ainsi que de Hans Rubischung, lui-même élève des Hug et fils du maître de forge Jakob Rubischung ; encore enfants au décès de leur père (avant1582), ils furent confiés avec les biens de la famille à Simon Hug, le maître de la verrerie, qui prit Wolfgang comme gendre, puis à Hans Rubischung après le décès de Hug et jusqu'à leur majorité. Michel assure qu'ils sont roturiers... même si des registres paroissiaux de Ronchamp (tenus par un membre de la famille) les disent gentilshommes-verriers (ainsi que les Raspiller) ainsi que le prétend une page du site internet de l'académie de Lille en précisant qu'une branche demeurée protestante aurait émigré à Fresnes-sur-Escaut et en Angleterre après 1732. Un neveu de notre ancêtre Melchior (prénommé lui aussi Melchior, fils de Balthasar et de Catherine Greiner) fut anobli en 1720 par l'empereur d'Autriche Charles VI : c'est la branche Schmid von Schmidsfeld. Auparavant, les verriers Schmidt furent si importants pour l'abbaye-principauté de Sankt-Blasien qu'on leur accordât des armoiries dès le milieu du XVIIe siècle (mais pas la noblesse ; différent de celui accordé à Melchior en 1720, l'écu est parti d'argent à la chouette au naturel, arrêtée et perchée sur un mont de sinople mouvant à la pointe de l'écu, et échiqueté de d'argent et de gueule [ou d'argent et d'azur]).

(6) G. J. Michel suppose Turs HINTZY père – plutôt que frère – d'Anna. Le club des verriers de l'Est confirme : il fut aussi père de Christophe. Il était associé à G. Verniory, M. Schmid et J. Raspiller à Lobschez. Turs Hintzy était protestant. Son contemporain David Hintze, de Stettin, travaillait à Königsberg. C'est une ancienne famille verrière : Ebert Hentze était verrier en 1472 à Lippoldsberg (Rhénanie), signale Klaus Kunze. Hans Heintz (°1523,+1588), de la même famille, était maître-verrier à Langenbach avec les Greiner. L'orthographe est très mouvante et l'on peut considérer que la finale Y est un ajout helvétique.

(7) Anne GREINER (ou Griner, selon Michel qui n'a pas identifié ses parents) est issue des Greiner, verriers souabes actifs en Allemagne dès le début du XVe siècle, d'une famille connue depuis le XIe siècle dans le Murrardter Wald et le Schurwald (Keiss Göppingen). Plusieurs auteurs l'on dite née en 1622 (parfois 1629), mais Ekke Burde propose avec raison 1633, ce qui concorde avec la date du mariage de ses parents ; sa mère, dont on ignore le nom, était vraisemblablement prénommée Magdalena, même si on trouve parfois Margaretha (il y a confusion, car Margaretha est le prénom de la belle-fille de Magdalena). Les parents, grand-père et arrière-grand-père paternels d'Anne sont identifiés par divers auteurs. On suppose que son arrière-grand-père était Ulrich (+1591), un des trois frères ayant signé le contrat de fermage de la verrerie de Kandern près de Hasel dans le Markgräflerland (comté de Mark), à l'Est de Lörrach – Ulrich, Sebastian et Hans Greiner, associés à Martin Stölin, prévôt, signèrent un bail de 10 ans le 28/01/1585 avec Hans Conrad, bailli de la seigneurie d'Ulm, et furent admis comme bourgeois de Bâle cette même année (selon Fred Wehrle et les site Badische-Heimat.de et Vogelbach-Marzell). Reste à trouver comment il se rattache aux arrières petits-enfants de Peter I Greiner (le fondateur de la dynastie, °v. 1415), c'est-à-dire à la génération née autour de 1500. Cette famille Greiner est très documentée. Le maître-verrier Peter Greiner (°v. 1410 Nassach, Souabe) et sa famille exercent à Neulautern (Souabe) en 1430 (source : Musée de Wustenrot). De lui naissent Michel et Peter (°v. 1440) lui-même père de Hans Ier (°v. 1465 Adelberg-Kolster, Souabe, +1532 Langenbach, Thuringe), Peter et Melchior (nés à Adelberg-Kloster, Souabe). Ils furent tous maîtres-verriers, comme Ulrich (exploitant la forêt de Mainhardt), Peter et Melchior qui exerçèrent ou naquirent à Stangenbach dans la Souabe v.1460 : cette exploitation est contractualisée en 1505 entre le duc de Wurtemberg et les verriers Friedrich et Melchior Greiner. Une partie de la famille partit au sud de la Thuringe (selon Klans Kunze, Gerhad Greiner, Stephan Scheler et Günter Hansen) : Hans Ier Greiner (cf. supra) y était un maître-verrier attesté de 1490 à 1525, puis son fils Hans II exerçait en 1520 à Langenbach (avec les Müller) où lui succèdèrent ses fils Heinz et Hans III, actifs en 1550, puis on les trouve à Fehrenbach en 1608 (Hans der Klein, °1551, +1629, né de Heinz à Langenbach) et à Lauscha (Hans IV, fils de Hans III) ; une partie de cette branche de Thuringe est revenue fin XVIIe en Souabe, à Steinach entre Stuttgart et Schorndorf. Les Greiner restés en Souabe fondèrent successivement (selon Walter Neutzling, Philippe Delavallée et le site swc-cronhuette.de) les verreries de Neulautern (1505), Cronhütte (v. 1535) et Mettelbach en Souabe, puis Weidenbach en Bade du sud, Mattstall en Alsace (en 1556 par Ulrich, venu de Finsterroth au sud d'Heilbronn et descendant du premier Peter Greiner par son petit-fils Melchior), puis en pays de Bitche, Münztahl (1585, aujourd'hui Saint-Louis) et Soucht (1629). Ils sont à Clausthal en 1619. De cette branche est issue une autre Anne Greiner (originaire de Bade, °1646 et +1711, remariée en 1699 à Bastien Kubler, de Walscheid, le beau-père de notre ancêtre Christophe Christophe). En 1580, quatre villes de Souabe, Schorndorf, Winnenden, Waiblingen et Backnang, déposèrent une plainte contre les verreries de Hans Jäger (à Steinbach) et Michael Greiner. Ce Michael est probablement né à Walkersbach où son père Jakob dirigeait la verrerie, comme le rappelle aujourd'hui une plaque commémorative ; il s'est installé à Cronhütte qu'il tenait de Jakob Greiner – son père –, et il est sans doute lui-même le père de Jakob et Christoph, lesquels exploitaient les forêts que le duc Christoph de Württenberg (et de Coburg ?) avait concédées aux Greiner en 1563 pour alimenter les verreries de Walkersbach et Cronhütte. La famille Greiner avait alors le quasi monopole de l'exploitation des forêts de Schorndorf à Mainhardt et tenait donc une place prépondérante dans tous les baux verriers de cette partie de la Souabe. Pour l'ancêtre fondateur au début du XVe, on trouve aussi la graphie Peter Grynner, orthographe qu'on retrouve aussi parfois pour Ulrich, le grand-père d'Anne. Jusqu'au milieu du XVIIe, en Thuringe, en Alsace et en Lorraine, on les dit " Swabische " (de Souabe).

(8) Appolonia SIGWARD ou SIGWART avait deux frères, Thomas (°v. 1570, Steinbach) et Hans (ou Hanssen). Ces deux frères s'associèrent à leur beau-frère Georg Raspiller pour conclure le 22 août 1611 avec Mgr Martin 1er, prince-abbé de "*la Maison des Prières de Saint-Blasien*", un accord pour la création d'une verrerie dans sa forêt de Grünwald. Les Sigward ou Sigwart, parfois Sigwald ou Sigoire, ont animé de nombreuses verreries qu'au XXe siècle – comme les familles Schmid, Raspiller, Verniory et Greiner. Clevis Sigward est né à Walkersbach, où son père devait être associé à Jakob Greiner avant que ce dernier quitte cette verrerie pour celle de Cronhütte. C'est en 1579 que Clevis Sigwart quitte Steinbach, où il s'est établi et où Appolonia est née, pour Saint-Blasien. Clevis est petit-fils de Joseph (fondateur de la verrerie de Kalten Strütt à Rudersberg) par le maître-verrier Johann-Georg (qui porte le prénom à son parrain, J-G Sabellicus *alias* le Dr Faust, venu comme " stagiaire " apprendre l'art du verre auprès de Joseph) – et non par Michael. Ce Michael (°1507 ou 1508, +03/02/1563), magistrat, frère aîné de Johann-Georg, fut maire de Winnenden et époux de Margarete Grüninger (°1522 Winnenden, +1569 [fille de Martin Grüningen, °1485, et d'une demoiselle Braun selon Ralph Kunert]) , dont les enfants iront vers la l'université (par Johann-Georg (docteur et professeur de théologie, recteur de l'université de Tübingen), et la magistrature et la noblesse (par Martin, diplomate mort en 1613 à Heilbronn, médaillé par notre roi Henri IV puis anobli en 1600 par le margrave de Bade), sans cependant se couper totalement de l'activité verrière. Il s'agit probablement des descendants du noble Sigewar, dont l'histoire n'a pas retenu le prénom mais qui fonda la " cellule monastique de l'Alb " à l'Est de Fribourg-en-Brisgau en Forêt-Noire et la plaça sous l'obédience du monastère suisse de Rheinau (près de Schafhouse, évêché de Bâle), laquelle fit don des reliques de saint Blaise et imposa la règle bénédictine en 870 ; ce noble Sigewar en cosigna la confirmation de la fondation avec l'empereur Louis le Germanique en 866 ; Walter Neutzling, Otto Penz et le docteur Möricke considèrent ce noble Sigewar comme l'aïeul des lignées issues de Joseph Sigward. Forts de cette filiation, des cousins verriers Sigward, de la branche aînée, se titrent encore en 1672 comtes de Saint-Blasien dans un serment prêté à Mgr Martin, prince-abbé du monastère de Saint-Blasien (ou Saint-Blaise, monastère qui a succédé à la *cella Alba* dès 948) ; leurs armes sable et or sont alors celles de Martin Sigwart (le conseiller du margrave, +1613). Elles diffèrent de celles habituellement portées par les branches cadettes et suisses de la famille qui ont hérité de celles du chevalier Sigward, "*Der Ritter Sigward*", un héros de la deuxième croisade (1146-1149) signalé par l'empereur souabe Conrad III Stauffen de Hohenstauffen (voir plus bas). Il pourrait s'agir de l'un des deux frères Albertus et Swigerus Sigewartus, ou du fils de l'un de ces seigneurs mentionnés dans le cartulaire du Württenberg dressé par l'évêque Günther von Speier en 1147. Lothar Sigward, évêque de Minden élu en 1120 et mort en 1140, noble et parent de la lignée des comtes de Schaumburg, serait lui aussi de cette vieille famille du Baden-Württenberg. *Cf.* Walter Neutzling et le site de Karl et Joseph Sigward. Dominik Siegwart a publié en 2010 des éléments selon lesquels l'origine des verriers Sigwart pourrait être à Akkenmünde, en Frise (Pays-Bas), où Edo Sig-Warth était maître-verrier en 1344, sa succession passant au siècle suivant par la verrerie de Stollberg, dirigée par Michael Sigwart, près de Aachen à l'est de Cologne. Il affirme encore que Clevis Sigwart était aussi dénommé à Walkersbach Dobias Sigwart, et lui attribue des enfants en partie différents de ceux repérés par Roth. *Voir mon fichier pdf spécifique aux Greiner et Sigward.* A noter : certains sites de généalogie confondent le maître-verrier Johann-Georg (°1525) et son neveu théologien homonyme (°1554), ou parfois donnent aux deux la même femme, Anne Milliot, qui fut en fait la seconde femme du verrier (mariage à Rudersberg en 1554), l'universitaire ayant épousé en 1585 Margarethe (ils eurent 17 enfants), la fille de son collègue professeur de philosophie Jacob Kappelbeck (décédé le 14/01/1586 ; ancêtres connus jusqu'en 1310) et de Margaretha Calwer.

(9) Les RESTIGNAT, dits originaire d'Auvergne, deviennent marchands-verriers à Soldatenthal (aujourd'hui Grand-Soldat à Abreschviller). Nicolas est déclaré à la naissance en 1682 sous le nom de son père : Rastignac. Puis il y a altération ; certains membres de la famille on conservé ou repris le premier A de Rastignac, comme Marie-Anne Rastignat, mère de l'écrivain Alexandre Chatrian – petite-fille du couple Restignat-Schmitt par Nicolas-Antoine, et du couple Verniory-Abba par Marguerite-Elise.

(10) Éva DU PRÉ est assez unanimement reconnue fille d'Anthoine Du Pré et Hinda Labour, mais Meyer, sur le site geneanet, et Boehm la disent fille de Nicolas Duprey et Marguerite Pierron.

(11) Ces HEITZ ou, au XVIIIe, HEIZ, originaires de Hultehouse en Moselle, sont aussi des ancêtres de Camille Christophe, par Antoine, fils de Wilhelm (ou par francisation, Jean-Guillaume, né v. 1625) – généalogie établie par Bernard Deviller, datation précisée par Patrice Eymon. Les parents d'Anne Marie, épouse Lelin, ne sont pas connus.

(12) Les LELIN ou LELEIN sont originaires de Mittelbronn, où l'hôtelier Daniel fut maire ; c'est son fils Nicolas, initialement laboureur puis cabaretier à la suite de son père, qui investit le premier dans la verrerie, en acquérant une part de la verrerie de Mittlebronn, ce qui explique qu'ensuite le petit-fils Daniel put s'associer dans celle de Soldatenthal (Grand-Soldat, à Abreschviller).

(13) Jean-Baptiste RISTROPH (mort en 1854), "surnommé *le prince* à cause de sa grande fortune", apparaît dans le roman de Erckmann-Chatrian *Les deux frères*, où il a aussi servi de modèle au personnage du négociant et patron de scieries Jacques Rantzau – c'est bien lui *Le Prince*, et non un certain Joseph Ristroph [trop jeune car marié en 1836 à M.-J. Stenger] comme l'a prétendu Boehm). Jean-Pierre Bournique rejoint B. Verlé pour l'année de naissance : 1782. Ainsi que le précise J.-P. Bournique, le père, Pierre Ristroph (parfois Ristroff) est l'époux de Marie Madeleine Delaval et non d'Elisabeth Bournique (contrairement à ce qui a pu être publié sur internet, celle-ci est la femme d'un certain Jean Pierre Ristroph – pas d'enfant connu). Il s'agit certainement d'une branche de la famille Ristrophe (on trouve aussi les graphies Ristroff, Ristroffe ou Rystroffe) établie dans les Vosges depuis le XVIIe, puis dans la vallée de la Sarre au XVIIIe. Le patronyme est demeuré très rare. Hélène RISTROPH, qui prétendait son père Constantin comte Ristroph de La Tour, était sœur de Joseph Constantin Ristroph, verrier (selon B. Verlé) marié à Henriette Loritz (de Nancy, fille du directeur de l'école professionnelle), et de Félicie, mariée à Auguste Petit. Selon Boehm, le premier Ristrophe / Ristroff arrivé à Abreschviller fut Joseph, marié vers 1737 à Éve Mangin (Joseph et Éve sont les parents de Joseph et Simon) ; il était fils de Léopold Ristroff, de St-Pierre-la-Roche (Bas-Rhin), probablement né vers 1670. Aucune parenté n'est à ce jour établie entre ce Joseph Ristroff et notre ancêtre Pierre né vers 1757. Données INSEE concernant la famille Ristroph. De 1891 à 1990, il y a eu en France dix-huit naissances sous le nom de Ristroph : deux en Meurthe-et-Moselle et deux dans l'Allier de 1891 à 1915, trois à Paris de 1916 à 1940, deux à Paris et deux dans l'Allier de 1941 à 1965, trois à Paris, deux dans l'Allier et deux en Creuse de 1966 à 1990. Dans la même période de cent ans, il y a eu neuf naissances de Ristrophe, toutes dans les Vosges. Les noms Ristroff et autres graphies n'ont plus de représentants depuis le XIXe siècle. Aux U.S.A. se trouvent d'autres branches Ristroph et Ristroff.

(14) Les BOURNIQUE apparaissent dans les registres d'Abreschviller avec Nicolas l'Ancien (°v. 1648) ; certains membres de la famille ont travaillé dans le verre à la fin du XVIIIe, où Pierre Bournique était dans la période fournisseur de la cour de l'électeur de Saxe pour la verrerie et possédait un moulin à polir le verre.

(15) Les MALER ou MAHLER sont une autre famille verrière : Thomas et Johann furent les associés de Clevis Sigward à la création de la nouvelle verrerie dépendant de l'abbaye de St-Blasien en 1579, puis Georg Mahler (probablement petit-neveu d'Anna-Catharina) fut associé à ses cousins Thomas Sigward et Appolonia Raspiller, en 1645 dans la verrerie de Grünwald ; et Ulrich, fils d'Ulrich, épousa Magdalena Sigward (nom féminisé en Sigwarthin). On ne sait pas quelle fut la vie de Hans. Selon Dominik Siegwart, ces verriers Maler / Mahler sont venus de Kandern, cironscription de Lörrach (Bade-Wurtemberg) près de Bâle. Ulrich, Hans et Johann sont nommés à la fondation de la verrerie de Blasiwald comme venus de la verrerie Wambach à Kandern (contrat du 14/10/1597 avec Martin 1er, abbé de Sankt-Blasien) ; Ulrich faisait figure de maître de verrerie et signait les contrats, certains chercheurs semblent supposer qu'il ait été le père et non le frère aîné. C'est en tout cas à Steinbach que Clevis Sigward épousa Anna-Maria : la famille était déjà en Souabe en 1568. Albrecht Schlageter, dans *Badische heimat* n°68 (1988) repère à la verrerie de Rotteln dite aussi verrerie de Hägelberg (sur le fief des margraves de Rötteln, dont dépendait aussi Kandern à 6 km) dans les premières années du XVIe un verrier dénommé Cordati Maler et une femme dénommée Margreth Malerin. Cordati est probablement une déclinaison du bas-latin Cordatus ou Cordatius, et possiblement le Cuntz (diminutif de Conrad) verrier mentionné à la même verrerie un peu plus tard ; et Margreth (qu'on trouve écrit aussi sans le h final) porte le nom de Maler féminisé en Malerin : Maler est donc le nom de son mari et non pas le nom du métier de celui-ci (Maler = peintre). Ce pourrait être assez probablement les parents de la fratrie d'Anna-Catharina, puisque ce sont les seuls de ce nom de famille mentionnés dans les documents de cette période rapportés pour les verreries de ce coin de Bade ; mais Anna-Catharina semble née vers 1545 (son fils Thomas naît en 1570 et Appolonia en 1573), ce qui implique Conrad et Margreth auraient eu cette fille respectivement environ 60 et 55 ans, ce qui semble bien tard ; mais peut-être Conrad s'est-il remarié, ou sont-ils les grands-parents.

(16) Le maire d'Abreschviller en 1687 est Nicolas FALTOT (°v.1635, +27/06/1692 Abreschviller), père de Hans-Oulry (propriétaire d'une scierie, celui-ci y laissa son prénom comme toponyme). C'est R. Boehm qui établit la filiation avec Chrétienne. Et c'est bien avec elle que Nicolas Bournique a eu Madeleine, avant son remariage avec Anne Schwanger (fille de Barbe et Benoît Schwanger, charbonnier calviniste).

(17) Dominique HOUART*dit Mengin* (père aussi de Catherine mariée à Jean-Oulry Faltot, le frère de Chrétienne), a épousé Marie Huraut à Saint-Sébastien de Nancy. Il est le fils d'un boucher de Nancy, Dominique *dit Mangin* : cette hypothèse, confortée par les données de Claude Ludwig Faltot, est prouvée par Boehm.

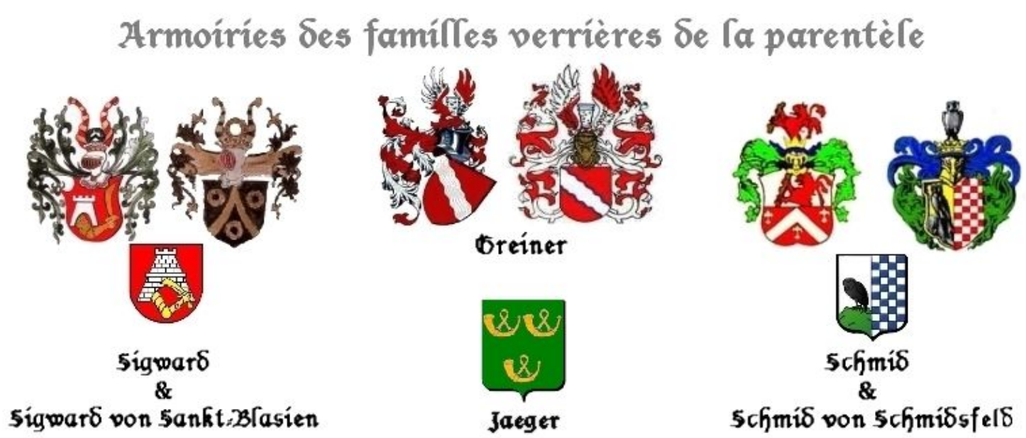
(18) C'est bien Elisabeth LACHMANN, et non Bachmann. Jean-Jacques Lannois de Falleur a précisé sur le site schmidverriers que l'erreur provient de la graphie gothique du L, portant à confusion avec le B. Il s'agit d'une famille de verriers.

(19) Noël PETT ou PETER, aubergiste, était le bourgeois le plus fortuné de Dabo, dont il fut maire. Son autre fille Jeanne épousa Jean Frédéric Jaeger (dont le père Jean-Hulrich, notaire et receveur du comté, devint l'homme le plus riche de la ville après la mort de Noël Pett) ; le grand-père Hans-Reinhardt Jaeger était bailli du comte de Dabo, et fils de Hans, le boulanger du château de Dabo, qui avait acquis la verrerie de Thomasthal à Abreschviller ; les armoiries de ces Jaeger sont connues). Noël Pett et sa femme Jeanne Schmitt *alias* Marchal comptent ainsi, par Jeanne, parmi les ancêtres de Camille Christophe – époux d'Hélène Hinzelin.

(20) Les MÜLLER sont une famille de verriers suisses attestée depuis le XVe siècle : un Bendicht Müller, associé à Johan Hensli, est cité dans une archive de Soleure en 1472, et ce nom de famille apparaît dans divers actes verriers du Jura suisse dans la période 1450-1480. E. Probst relève qu'en 1500, un Müller est membre de la confrérie de Sainte-Agathe à Klus, guilde de verriers de la seigneurie de Falkenstein près de Soleure, au titre de la verrerie d'Oensingen (*cf.* Probst, *Ortskunde von Oensingen*). Plus tard, Benedikt Müller est cité comme beau-frère et témoin dans un emprunt souscrit par Hans Schmid auprès de l'Aumonerie grand-bourgeoise de Soleure pour la fête des Rameaux de 1573. Et en 1897, ce sont encore des frères Muller (d'un rameau lorrain de la famille, et anciens ouvriers décorateurs d'Emile Gallé) qui rachètent à la famille Hinzelin la verrerie de Croismare près de Lunéville, première base d'une importante fabrique d'objets en pâte de verre de styles Art nouveau puis Art déco.

(21) Myrtille PICARD et Fleurette BRILE sont les parents d'Alice, Jeanne, Ernest, Berthe et Marguerite. Alice est née le 12/02/1873 selon son livret de famille, ou le 14 selon sa carte d'identité. Myrtille pourrait être de la famille des Picard, actifs dans la verrerie en Moselle, qui rachètent en 1858 les établissements Lévy et Cie de Sarrebourg, spécialisés dans les verres de montre, et les transfèrent à Lunéville ; en 1928, la manufacture Picard frères intègre le groupe strasbourgeois V.U.S. Les Picard se fournissaient en pâte de verre à la verrerie de Troisfontaines à Dabo, puis à la verrerie de Croismare (propriété de Lucien Hinzelin, notre cousin, patron de la brasserie de Champigneulles, puis Croismare passe aux frères Muller). Un dénommé Picard, fabricant bijoutier à Paris, possède de 1886 à 1887 une partie du capital de la Cie Lorraine de Verrerie (Vallérysthal, Portieux et Troisfointaines) ; après la revente, ce M. Picard reste grossiste de la société pour le marché londonien. Les sœurs de Fleurette Brile étaient prénommées Alice et Lucette. Notons que les Brile étaient déjà présent en Moselle au XVIIIe (en 1762 à Tritteling, Nicolas Brile épouse Madeleine Bardo, leurs ascendants Brile sont connus sur trois générations). Alice Picard, premier prix de piano et de solfège du conservatoire de Nancy, veuve de Camille Hinzelin depuis 1906, travailla dans les années 1920 chez un bijoutier-jouailler comme première vendeuse à Vichy et responsable de magasin à Paris. Son gendre Camille Christoph(e) est entré à seize ans à l'usine de verres de montre de Lunéville. Ces Picard de la Moselle sont une famille juive installée en Alsace au XVIIIe, dont le nom provient d'une francisation de Bickert (le premier ancêtre connu étant Liebmann Bicke, à Francfort, début XVIe, selon Catherine Garson).

(22) C'est à Nancy que " le sieur HINZELIN " (Nicolas) acquit en 1830 la librairie de Pierre Louis Demay puis après 1836 l'imprimerie de Jean-Baptiste Haener (imprimeur du roi sous Louis XVI, puis imprimerie nationale). Il se classait en 1848 parmi les républicains, et son journal fondé en 1839 fut le seul de cette tendance qui ne fut pas interdit dans l'Est sous le Second Empire (il fit plusieurs fois l'objet d'avertissements). Il semble qu'il ait eu trois enfants mâles, dont deux, Alfred et Victor, connurent la fortune, alors qu'Alphonse, notre ancêtre, resta un bourgeois plus modeste. Les deux fils d'Alfred Hinzelin (°1844, +1896), Jacques et Ernest, furent privés de leur héritage par le legs que fit leur père aux Hospices de la ville de Nancy ; leur mère contesta le testament mais ne put récupérer, sur une fortune estimée à plus d'un million de francs or, que le château de Saurupt acquis pour 370.000 francs en 1894, assorti d'une rente mensuelle de 2000 francs, tandis que les Hospices conservaient 700.000 francs. La veuve d'Alfred Hinzelin, Barbe Joséphine L'Huillier ou Lhuillier (étudiée par Claude Mathieu et Roland Cornebois), se remaria en 1899 à Jules Villard dont le fils unique Pierre Villard ne put achever ni le lotissement du parc de Saurupt ni l'édification d'un orphelinat souhaité par sa belle-mère : le château a laissé place à l'École des Mines, après l'arrêt en 1939 du projet de construction d'un orphelinat de 339 lits sur les fonds de la Fondation Hinzelin-Lhuillier ; « *Dès Mars 1930, une convention avait été conclue entre la Municipalité de Nancy à qui avait été fait le Legs Hinzelin-Lhuillier et les Hospices Civils de Nancy, Or, les travaux de construction de l'orphelinat n avaient démarré qu'en 1937 et entre temps les prix de la construction avaient augmenté : ce qui explique que les ressources primitivement prévues devaient se révéler insuffisantes » cf. professeurs-medecine-nancy.fr.* Le parc de Saurupt (dit aussi Clos Hinzelin) fut en partie loti et Barbe Joséphine L'Huillier, veuve Hinzelin devenue Mme Villard, joua un rôle très important qui préfigurait le parti architectural art nouveau de ce lotissement en fixant les règles d'occupation du terrain. Ernest Charles Victor Benjamin Hinzelin (°1837, on disait Victor), " publiciste ", autre fils de l'imprimeur Hinzelin, devint propriétaire-directeur du journal *L'Impartial de l'Est* à la mort du père – et son frère Alphonse ne put dès-lors rester le rédacteur-gérant –, puis il acheta en 1888 le château de Champigneulles près de Nancy, sur les terrains duquel il fonda la brasserie Champigneulles en 1897 ; ce Victor Hinzelin, encore vivant en 1909, avait épousé en 1866 à Gerbeviller Eugénie-Sidonie Noël (°1845, c'est une cousine de sa belle-sœur B. J. L'Huillier, *cf.* site internet de l'académie de Nancy). Si pour l'aîné des fils de Nicolas, Jacques Alphonse (°1834, +1911), Jacques est le prénom dont la mémoire a été conservée dans la famille, Alphonse est celui qui figure dans la chapelle funéraire Hayen-Hinzelin du cimetière de Malzéville et sous lequel il était connu comme rédacteur-gérant du journal républicain *L'Impartial de l'Est* (encore rédacteur du *Moniteur de la Meurthe* en 1859, il est rédacteur de *L'Impartial* dès 1861, puis rédacteur-gérant de 1863 à 1871). Le livret de famille de son fils Camille mentionne bien Jacques Alphonse. Nicolas Hinzelin eut aussi une fille, Élisa Léonie (°1839, +1887) qui est enterrée dans la chapelle familiale à Malzéville, avec son frère Alphonse, son neveu Camille (architecte, mort de septicémie après une chute de cheval, et père d'Hélène), ses grand-parents maternels Nicolas Hayen et Elisabeth Miston et son oncle Claude Hayen. Le fondateur de la famille est Jean Jacques Hinzelin (°av.1620), si l'on croit Alain Vassé, plutôt que Jacques, comme le prétend Cédric Toutet (qui fait erreur sur le nom de l'épouse, Sébastienne Biclot). On sait qu'un autre Alphonse Hinzelin, agent général des écoles puis inspecteur de l'enseignement primaire, signa et publia à Nancy une géographie de la Meurthe (1857) puis des abrégés de géographie (1859) et d'histoire (1868) ; ces deux Alphonse Hinzelin furent membres de la Société d'archéologie lorraine dès sa fondation en 1859 (le nôtre y resta jusqu'en 1886). La chapelle funéraire de la famille Hayen-Hinzelin, rentiers à Malzéville, portant la signature du marbrier G. Martin (avec des vitraux de Charles Najean), est recensée par le Ministère de la Culture ; la concession perpétuelle a été acquise en 1879 par Claude Hayen (°04/11/1809,+1884), et la chapelle peut vraisemblablement être daté d'avant sa mort (elle pourrait être de 1883 et non de 1886 comme l'ont supposé par erreur de lecture Louise Jacqué et Martine Tronquart dans leur fiche de l'Inventaire général du patrimoine culturel, publiée dans la base de données Mérimée ; elles lisent le monogramme HM dans le cartouche, peut-être pour Hayen-Miston, à moins qu'il ne faille y voir un seul H correspondant aux noms portés en bandeau, «Famille Hayen-Hinzelin»). Le fondateur de la famille est Jean Jacques Hinzelin (°av.1620), si l'on croit Alain Vassé, plutôt que Jacques, comme le prétend Cédric Toutet (qui fait erreur sur le nom de l'épouse, Sébastienne Biclot).



Généalogie de Camille HINZELIN,
du côté de sa mère,
Marie Hélène Rosalie RISTROPH
Version de juin 2016, par Didier CHRISTOPHE.
110 ascendants repérés sur 12 générations ;
19 générations avec sa descendance.

VERRERIES, noms de lieux, paroisses et communes :
En Souabe (Wurtemberg, Allemagne), se trouvaient de nombreuses verreries, dont celle du lieu-dit Kalten Strütt à Rudersberg (fondée par Joseph Sigward vers 1500 et où il reçut le Dr Faust comme stagiaire en 1525... mais on sait que dans la même commune il y avait déjà une verrerie en 1280), celle Steinbach et de Walkersbach situées toutes trois sur un arc allant de 15 km au Nord à 10 km à l'Est de Schorndorf ; elles étaient d'ailleurs tout autour de la ville de Schorndorf, comme celles de Nassach et Adelbeg-Kloster au Sud, Neulautern et Stangenbach près de Wüstenrot au Nord-Ouest, de Cronhütte au Nord-Est et de Mettelbach vers Mainhardt... mais les verreries de la montagne Souabe ont été trop nombreuses pour être toutes citées ; elles étaient sises principalement autour de la ligne Mainhardt-Murrhard-Schorndorf, où subsistent encore de vastes forêts sableuses.
En Forêt-Noire (Bade, Allemagne), la verrerie de Blasiwald (1579-1684) était sur la paroisse de Sankt-Blasien (ou Saint-Blasien) qui fut le fief des Sigward depuis le milieu du IXe siècle (ils y étaient encore nobles seigneurs et verriers fin XVIIe) ; la verrerie de Grünwald (active de 1611 à 1715) était sur la paroisse de Gundelwangen où sa fondation fut autorisée et confiée à Peter et Wolfgang Schmid par l'abbé Martin 1er quis sa concession au profit de Samuel Schmid et de ses associés fut signée par l'abbé Franz 1er. Toujours en Forêt-Noire, la verrerie de Rothwasser (1634-1706) à Altglashütten, paroisse de Saig. Blasiwald, Grünwald et Rothwasser sont toutes trois situées à une dizaine de kilomètres au Nord-Est de Sankt-Blasien ; au centre du triangle qu'elles forment se trouve Äule dont la verrerie, plus récente, où huit des dix places appartiendront aux Sigward. À l'Est de Lörrach, celle de Kandern était sur le territoire de Hasel (près du village de Wambach), et dépendait du bailliage d'Ulm.
En Suisse, se trouvaient notamment celles de Lobschez à Soubey près de Chatey, de Tramelan dans le Jura suisse, de Court-Chaluet et de Gänsbrunnen près de Schafmat, entre Balsthal et Welschenrohrt dans le canton de Soleure (selon qu'ils étaient catholiques ou anabaptistes, les verriers du Dünnerntal étaient baptisés dans l'un ou l'autre village). Au cours du XVIIe siècle, le Conseil de Soleure comme le prince-évêque de Bâle entreprirent de réduire les concessions forestières aux verriers trop consommateurs de bois, pour développer une métallurgie de précision dont sortiront les montres suisses un siècle plus tard.
Dès lors, **en Franche-Comté** furent accueillis des verriers suisses ; Chatey constitua l'un des principaux points de passage entre la Suisse et la Franche-Comté pour plusieurs générations de verriers. La verrerie de La Caborde (1690-1716) était à Fesservillers, dans le Doubs ; sa fondation fut autorisée par le baron de Montjoie de Hirsingue. En Haute-Saône, on trouvait, entre autres, la verrerie de Ronchamp (1706-1731) et celle de Servance plus près des Vosges (Blaise Verniory y travailla).
En Moselle, la verrerie de Soldatenthal, aujourd'hui Grand-Soldat, à Abreschviller, fonctionna de 1723 à 1842 ; dans la même commune se trouvait celle de Thomasthal, acquise en 1621 par Hans Jaeger, un ancêtre du côté des Christophe ; dans le même comté se trouvaient plusieurs autres verreries, dont celle de Valérysthal qui reprit les employés lors de la fermeture de Soldatenthal, celles de Harreberg à Dabo et de Leutenbach ou Lettenbach à Saint-Quirin.
N. B. Lorsqu'un lieu de naissance, de mort ou d'activité, est une verrerie identifiée, dans ce document son nom est mentionné seul ou accompagné de celui du chef-lieu, commune ou paroisse. Les déplacements de verriers entre ces lieux (et les nombreuses autres verreries qu'investit la parentelle) se sont faits pour trois causes principales : l'épuisement des concessions de coupes de bois, nécessitant une nouvelle fondation par

À propos des anciens SIGWARD : "Au milieu du 9° siècle, le noble Sigewar, qui serait notre plus ancien ancêtre identifié, fonde la cellule de l'Alb en la rattachant à l'abbaye de Rheinau. Cette cellule deviendra la Maison des Prières de Saint-Blasien, un lieu charnière pour notre famille… Aujourd'hui encore, sur les pentes du Feldberg entre Rhin et Danube, les vieilles gens de Forêt Noire racontent que ce pieux personnage aimait la compagnie des petites filles. Comme il était, ma foi, un très gentil seigneur, les paysans l'approvisionnaient eux-mêmes en chair fraîche… Rien à voir cependant avec Gilles de Rais ! Il ne tuait pas… il adoptait. D'où une parentèle compliquée à l'extrême.

Plus tard, un chevalier, der Ritter Sigward, descendant de l'édifiant pédophile, se rallia à la deuxième croisade conduite par Conrad et Louis VII de France. Au cours de cette expédition, les Sarrasins s'étaient emparés d'une forteresse chrétienne ; il fallait la reprendre. Devant les remparts, le choc entre les cavaliers était d'une sauvagerie tel que Sigward perdit son destrier tué sous lui. Un adversaire, le voyant pied à terre, le chargea. Bien campé sur ses jambes, *der Ritter* enfonça son épée jusqu'à la garde dans le ventre du cheval. Monture et cavalier ennemis tombèrent sur lui. Son arme était brisée. Réussissant à se dégager, il s'empara du sabre recourbé du Sarrasin empêtré dans ses harnachements et lui trancha le cou. Le cimeterre à la main, il fut le premier à franchir la porte de la forteresse, décollant tête après tête.

Le soir de la bataille, l'empereur Conrad aurait alors déclaré devant tous les chevaliers : Sigward, tu mérites bien ton nom ; tu es vraiment le *Sieg Wärter* = le gardien de la victoire. A noter que le plus ancien blason connu de la famille est un rébus illustrant cette histoire. Un bras armé d'un cimeterre, équivalence graphique de Sieg = victoire + bras armé sortant d'une tour, équivalence graphique de Wärter = gardien = la tour. [...] La branche suisse Siegwart a repris ce blason avec quelques différences selon les agnats. La fiche représentée est celle déposée aux archives de Lucerne. " (Extraits du site internet de Karl et Joseph Sigward : karlsig.fr)